

# La Mandolinata a de nombreuses cordes à son arc



L'orchestre La Mandolinata a une nouvelle fois su séduire et surprendre son nombreux public. Photo DNA

Comme de tradition depuis 1920, La Mandolinata de Haguenau a invité les amateurs de mandolines et guitares à son grand concert annuel, samedi soir, à l'église protestante.

Créée voilà bientôt un siècle, « La Mandolinata » de Haguenau réussi la difficile symbiose entre qualité et modernité, entre tradition et innovation. Grâce à cette exigence La Mandolinata peut s'enorgueillir de réunir sous la baguette de son directeur, Jean-Claude Lux, une vingtaine de musiciens de qualité.

Dans le choix de son répertoire, Jean-Claude Lux, a souhaité jouer autant des

talents de son ensemble que des immenses possibilités de la mandoline. Bien que le répertoire semble quelque peu éclectique, il apparaît une volonté de privilégier des compositeurs contemporains. De plus en plus d'auteurs écrivent pour des orchestres à plectre et c'est en puisant dans ce répertoire que Jean-Claude Lux a élaboré le répertoire présenté samedi soir.

#### Sans temps mort

À l'issue de la première pièce *Autumn's Smile* de Timothéos Arvanitakis, qui a donné le ton, la présidente Corine Gomez a souhaité la bienvenue au nombreux public : « J'espère que les sons acidulés des mandolines, mandolines et guitares

sauront vous dépayser et vous rafraîchir ».

Puis sans temps mort et avec une volonté véritablement de servir la musique, l'orchestre a enchaîné avec *Auf geht's* de Christopher Grafschmidt, pièce particulièrement rythmée avec en contraste des passages lyriques et entraînants. Seule retranscription pour orchestre à plectre et également d'un auteur classique du XVIII<sup>e</sup> siècle, les trois mouvements de la *Sinfonia en la majeur* du Tchèque Josef Myslivecek ont permis d'offrir au public un aperçu de la variété du répertoire. Faisant suite, *Rail Road Song* de Yasuo Kuwahara avec son style résolument contemporain a dû quelque peu surprendre le public.

L'auteur invite le public à le suivre lors de sa promenade au cours de laquelle il glane de-ci de-là des fragments d'airs traditionnels japonais, américains mais aussi des rythmes, des sons que peu produire la rue et la circulation. Dans le même esprit *Itinéraire* de Sébastien Paci nous livre la transcription musicale de quelques lieux au fil des mois.

Lors du *Concerto Capriccioso* de Herbert Baumann, la soliste Stéphanie Houillon a su parfaitement dialoguer avec l'ensemble de l'orchestre lors des trois mouvements interprétés.

C'est avec une œuvre au style très jazzy, *Cecilliana* de Claudio Mandonico, que s'est achevé ce grand moment de musique.